

Dimanche 25 janvier 2026 – Temple de Champel – Pasteure Isabelle Juillard

Ce qui nous unit déjà : paroles du Christ et symboles chrétiens.

Lectures bibliques : Ephésiens 4, 1-13 ; Evangile de Matthieu 6, 7-13

Dans toute famille au sens restreint de notre groupe familial vivant, et au sens large de notre famille ancestrale, nous sommes unis, et en quelque sorte réunis, à travers le temps et dans le temps présent, par nos origines fondatrices. Tandis que, par essence, nous sommes des individus par définition différents de personnalité, et nous ne nous choisissons pas, nous sommes simplement appelés à exister ensemble. Idéalement dans l'amour et la reconnaissance. Mais pratiquement dans de possibles difficultés relationnelles, voire d'antagonismes plus graves.

Il en est de même de la famille chrétienne, dont les diverses confessions sont comme des enfants « différents », mais assemblés de fait dans une même famille : la chrétienté. Nous pouvons supposer un amour et un respect mutuel évangéliques qui les unit fondamentalement par leur origine commune... ce serait le verre à moitié plein de l'Unité chrétienne. Mais nous savons aussi les différences qui les caractérisent et qui peuvent les séparer jusque d'une manière antagoniste dommageable pour le rayonnement de la Parole chrétienne que ces confessions représentent... C'est le verre à moitié vide de l'Unité chrétienne.

Cependant, on peut le dire et le constater, rien n'est figé, et tout évolue, dans un sens comme dans l'autre, comme je l'écrivais dans le Message du vendredi annonçant le culte : « Nous sommes la famille chrétienne. Ainsi, comme le préconise l'apôtre Paul (Rm 12, 10), au lieu de nous exclure les uns les autres à cause de nos différences, et au lieu de manipuler la Bible à l'avantage des puissants, cherchons toujours à *rivaliser d'estime réciproque* ! », j'aime bien dire aussi d'estime mutuelle. Il y a rivalité, oui mais c'est d'estime réciproque. Une estime n'a pas de sens si elle est unilatérale et donc non réciproque ; mais une estime est également vaine si elle n'est pas mutuelle, quand elle ne cherche pas à reconnaître qui est l'autre au double sens de tenter sincèrement de le connaître, et également tenter de le re-connaître dans sa propre personnalité.

Ceci dit, ce qui fonde notre famille chrétienne, c'est bien en premier lieu la Parole du Christ de son vivant, suivie du rayonnement de ses témoins dans la foi et apôtres ou prophétesses citées dans les Actes des apôtres, par la transmission de cet événement Jésus-Christ d'une part. Il faut cependant d'autre part qu'une réception de cette parole ait lieu et se propage par les premiers chrétiens qui s'en sont emparée et qui se battent pour sa diffusion intérieure, en eux-mêmes, et extérieure « jusqu'aux extrémités du monde » disait Jésus. Or cette famille chrétienne est née dans des conditions extrêmement dommageables, soumis à une persécution de plus en plus cruelle et génocidaire sous les Césars romains. Ceci très rapidement après la mort de Jésus,

depuis Néron dans les années 50 ap. JC jusqu'à la conversion de Constantin à la foi chrétienne pour tout l'empire signant la fin des persécutions en 313 par l'Edit de Milan.

Un exemple flagrant de la Parole du Christ qui nous unit encore aujourd'hui en une récitation commune et en toutes langues, c'est **la prière du Notre Père**. Transmise par les Evangiles de Matthieu et de Luc, cette parole dite par Jésus et déjà transmise dans les Evangiles avec des accents différents, a ensuite été relayée par les Eglises pour l'usage liturgique et récitatif communs. Il faut visiter l'Eglise du Mont des Oliviers à Jérusalem où cette prière est représentée aux murs du cloître sur plus de 170 panneaux de céramiques, donc en autant de langues différentes. Magnifique témoignage vivant et vibrant de l'Unité chrétienne qui se récite en une commune prière dans le monde entier de nos jours ! Autre exemple de ce phénomène : l'apôtre Paul, contemporain de Jésus, qui pourtant ne l'a pas connu directement, et qui écrit à la communauté de Corinthe (1 Co 15, 1ss) : *Frères, je désire vous rappeler maintenant la Bonne Nouvelle que je vous ai annoncée, que vous avez reçue et à laquelle vous êtes fortement attachés...* suit une confession de foi déjà étayée. Ou encore en ouverture au repas du Seigneur (1 Co 12, 23ss) : *Car voici l'enseignement que j'ai reçu du Seigneur et que je vous ai transmis...* La nécessité de recevoir, puis de transmettre, et que ce soit reçu et transmis plus loin, ou la chaîne de la foi chrétienne à travers les hommes, les femmes et les enfants aux siècles des siècles !

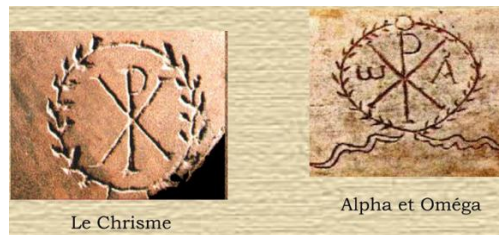
Et du même apôtre, cette parole aux Ephésiens choisie par l'Eglise d'Arménie pour la célébration de la Semaine de prière pour l'Unité des chrétiens en 2026 (Eph 4, 1-3) : *« Accordez votre vie à l'appel que vous avez reçu. En toute humilité et douceur, avec patience, supportez-vous les uns les autres dans l'amour. Appliquez-vous à garder l'unité de l'esprit par le lien de la paix »*. Ou encore cette injonction (Eph 4, 12-13) : *Nos dons reçus nous les exerçons « afin de bâtir le corps du Christ dans la foi. De cette façon, nous parviendrons tous et toutes ensemble à l'unité de notre foi et de notre connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'adultes, à la taille du Christ dans sa plénitude »*.

De ces nouvelles pages de l'Ecriture biblique, nous n'avons pas retrouvé de document, ni même aucun parchemin d'une lettre de l'apôtre Paul sur un support d'écriture.

Par contre, et cela a été retrouvé, les premiers chrétiens, qui ont eu le courage et la persévérance de choisir le Christ, ont été également très stratégiques, « rusés » et endurants au-delà de tout coût humain et spirituel, car leur foi devait absolument leur survivre en situation de persécution. C'est ainsi qu'ils ont créé des symboles codés que les archéologues ont décryptés et transmis, notamment découverts sur les fresques ou des poteries dans les catacombes ou dans des cimetières, sur les stèles funéraires de chrétiennes et chrétiens fortunés, à Rome ou plus loin de la ville impériale.

Ces symboles primitifs ont gardé toute leur valeur fondatrice, jusqu'à notre troisième millénaire, car ils se posent en identifiants d'un réseau familial chrétien depuis ses origines. De fait, ils sont reconnus et même ils sont couramment utilisés, mais pas toujours compris, puisque par essence, ce sont des codes à déchiffrer !

Ainsi de l'immense vitrail central du chœur de notre cher temple des Eaux-Vive : un X et un P entrelacé ... et incompréhensible ! En fait il s'agit d'un 'chi' grec (râclez la gorge) et d'un 'rô' (roulez le r !), et vous avez la prononciation des lettres grecques initiales du mot **XRISTOS, Christ**.



C'est « le chrisme », cet identifiant chrétien qui a été par la suite assorti d'autres allusions. De l'Alpha et l'Oméga, première et dernière lettre de l'alphabet grec, Parole de Jésus dans l'Apocalypse (22, 13). Ou encore de vagues convergentes, signifiant le baptême de Jésus et celui des baptisés, donc l'Eglise. Tout cela en un seul dessin, sur fresque ou gravé dans la pierre, ou sur des tessons de terre...

Autres symboles fondamentaux de l'espérance et de l'identité chrétien : l'ancre (Hb 6, 19) et le poisson, que l'on découvre sur cette stèle funéraire du IIIe siècle visible au Musée des thermes de Dioclétien. Exceptionnelle d'abord parce qu'il s'agit du tombeau d'une femme donc « de bonne famille », au prénom de LUCINIA, pourtant morte martyr¹ (la



couronne) et baptisée (les vagues sous la couronne) chrétienne (les deux poissons) et ayant vécu dans l'espérance de sa foi en la résurrection. (Par contre, je ne sais pas interpréter les deux lettres D et M : peut-être Dies Mortis, jour de la mort, ou plutôt, Dies Martyrium, jour du martyr...). On peut également trouver, sur les tombes, les lettres D et N, Dies Natalis, jour de naissance, pour signaler que la mort en Christ est comprise comme une nouvelle naissance, une résurrection, celle-ci étant justement le phare de l'espérance chrétienne à nulle autre pareille.

Quant au poisson, c'est un symbole puissant et encore très visible aujourd'hui, ainsi sur certaines voitures, dont la personne au volant signale au grand jour son appartenance chrétienne. Il s'agit en fait d'un acronyme grec, d'où en est découlé d'ailleurs le savant codage géométrique à la Léonard de Vinci le précédant pourtant de plus d'un millénaire ! Une sorte de « roue de la foi chrétienne », incompréhensible dans la Rome latine et autres langages, à part selon certains érudits.

¹ **Martyr**, de *marturos* en grec, signifie « témoin ». Mais au fil de l'histoire, il s'est agi d'une « personne soumise à une persécution violente ». A distinguer d'**un martyre** (avec e final en français) qui signifie le fait d'avoir été martyrisé, de subir un martyre..



Dont cette pierre au sol découverte à Ephèse (Turquie) témoigne : I êsoûs (Jésus) X ristòs (Christ) Th eoû (de Dieu) U iòs (fils) S ôtêr (sauveur), **Jésus-Christ, Fils de Dieu, Sauveur**, composé à partir de chaque lettre du mot grec *ichthus* signifiant... **le poisson** ! Quel élément si important dans les Evangiles, notamment les pêches miraculeuses ou les pêcheurs du lac devenant disciples de Jésus, et parcourant les villes et les événements au cours de navigations successives et aventureuses...



Il y a d'autres symboles plus parlants telle la colombe au rameau, évoquant le salut après le déluge tout autant que l'Esprit Saint descendant sur Jésus au baptême. Ou encore le blé et la vigne, parlant du dernier repas du Christ pour les initiés. Et le berger portant l'agneau sur ses épaules, ou encore la croix elle-même, signe de son martyre et de sa mort pour nous.

Avant de conclure, permettez-moi encore de citer cette remarque intéressante d'un prêtre spécialisé dans ce domaine : *Du Ier au IIIe siècle, l'Église répand la Bonne Nouvelle le long des routes commerciales, dans les maisons de quelques riches convertis ou les arrière-boutiques des fidèles. Des signes visibles permettent ainsi aux chrétiens persécutés de se retrouver.*²

Voilà cette piste de réflexion à poursuivre dans notre prière pour l'Unité des chrétiens, grâce à cette réalité fondatrice de la chrétienté, en nous souvenant toujours de l'importance de cette persévérance à tout prix de témoins du Christ qui ont traversé les siècles et qui ont écu de leur foi, comme nous continuons nous aussi de le faire, de le recevoir, de le vivre et de le transmettre aujourd'hui, chacune, chacun avec le don qu'il ou elle a reçu, comme le spécifie l'apôtre Paul.

Qu'ainsi nous soyons fortifiés et dynamiques pour accomplir encore mieux ce qui nous fonde en chrétienté et ce qui nous unit malgré ou grâce à nos différences connues et reconnues. Et qu'ainsi le corps du Christ reste vivant et rayonnant au cœur du monde grâce aux personnalités différentes des Eglises chrétiennes, à la fois complémentaires et différentes, parfois dans la désunion, mais pourtant fondées ensemble sur une même foi et une même espérance, forcément, si elles ont choisi d'être « du Christ » !
Amen

² Dominique Lang, prêtre assomptionniste, in : *Magazine Le Pèlerin*, 23 mars 2025